

Service volontaire

Autor(en): **Decollogny**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Revue Militaire Suisse**

Band (Jahr): **59 (1914)**

Heft 5

PDF erstellt am: **10.08.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-339621>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Service volontaire.

« Peuple, dis-moi quelle est ta foi
et je te dirai quelle sera ta victoire. »
(Lieut.-Col. MONTAIGNE.)

Le major Verrey proposait récemment aux jeunes officiers de développer leur instruction en dehors du service, et leur indiquait, à cet effet, un programme très complet. Le plus grand nombre d'entre nous devrait évidemment suivre ces conseils et pratiquer l'entraînement volontaire. Une minorité seulement s'y astreint. Pourquoi ?

Les causes sont diverses. Les occupations civiles sont-elles trop absorbantes ? Non, car elles laissent des loisirs à la plupart.

Les énergies trop peu viriles ? Dans ce cas, direz-vous, le tempérament, l'amour propre du jeune officier excitera suffisamment sa volonté ! Peut-être, mais le désir de parfaire ses connaissances assurera-t-il, même au plus vertueux, la persévérance dans l'effort ?

Constater les résultats, c'est répondre. La stimulation fait défaut. Le coureur ne fournit pas l'étape sans l'entraîneur ; l'industriel n'améliore pas ses produits sans la concurrence ; le cavalier n'est pas en forme sans le concours hippique.

Désirez-vous développer l'activité du jeune officier ? Provoquez-la et organisez les exercices volontaires. L'occasion fait le larron. Sachez exploiter les volontés et favoriser le zèle.

D'autres considérations, une éducation morale plus intensive, appelleront la même conclusion.

L'art de la guerre, dit le lieutenant-colonel Montaigne, « c'est l'art du sacrifice ». C'est aussi l'art de l'offensive engendrée par un patriotisme exalté jusqu'à la haine de l'être qui menace. Passionnez l'homme, les citoyens, une nation de la volonté de vaincre, c'est créer des soldats, une armée, l'esprit de race. Enseigner la doctrine, faire fleurir la foi, c'est la méthode, l'œuvre de l'officier. Mais pour agir sur l'opinion publique, il

faut l'appui de ses mandataires. Or ceux-ci sont-ils convaincus que la science de la guerre emprunte « à la morale ses méthodes, ses règles et ses sanctions ¹ » et que le critérium de la valeur d'un adversaire n'est pas l'énumération de ses ressources matérielles, comme le voulait un usage récent ? Deux nations, en effet, avaient-elles décidé de poursuivre leur politique par des arguments plus tranchants, aussitôt d'habiles statisticiens établissaient l'effectif des masses en présence, donnaient le nombre des canons, fusils, shrapnels, sabres, à placer sur les plateaux d'une balance, dont l'inclinaison du fléau, leur Pythie, permettait un oracle facile. Leur jugement s'accréditait, les sympathies se créaient, l'opinion publique approuvait... jusqu'à ce que l'histoire des guerres, qui tient, elle, « la balance de l'équité et de la justice ², » vienne remettre à sa place les mérites insuffisants et corriger des humains les appréciations erronées.

En janvier 1870, ne considérait-on pas l'empereur des Français comme l'arbitre du monde ? N'attribuait-on pas, en 1878, une victoire facile à la Russie sur la Turquie ? Et récemment, qui aurait osé prévoir la débâcle turque ? En 1903, ne lisait-on pas que si « le Japon faisait à la Russie la guerre, ce serait la ruine certaine de toutes ses espérances d'avenir ³. »

Cela prouve, direz-vous, avec le général von der Goltz, que « tout ce qui s'appelle opinion publique et jugement du monde ne mérite que dédain et que l'histoire est réellement la fable convenue de Napoléon I^{er}. »

Une autre constatation s'impose encore : l'idée de masse ⁴, les facteurs matériels, influencent trop le calcul des prévisions ; un coefficient, correcteur de l'importance du nombre, est omis.

Les politiciens qui, en 1904, célébraient l'infaillibilité des armes russes, prévoyaient-ils l'héroïsme du Nippon ; plus récemment, au fatalisme turc, opposait-on suffisamment la haine bulgare ?

L'opinion néglige trop ce facteur moral, qui domine de cent coudées tous les autres, et sans lequel la force guerrière n'est

¹ *Vaincre*, Lieut.-Col. Montaigne.

² Col. von Kurhatowski, *Jahrbuch für die deutsche Armee und Marine*.

³ *Hamburger Nachrichten*.

⁴ Alors qu'Annibal, à Cannes, en montrait déjà l'inanité.

rien, disent Montaigne, Ardent du Picq, Jomini, et bien d'autres.

La valeur guerrière d'une armée, d'un peuple se justifie par des raisons morales. Préparer un peuple à la guerre, c'est le rendre conscient de sa force et le posséder de l'idée de vaincre. Mais comment procéder ? Les nations fortes nous l'enseignent.

Les Japonais¹, autrefois les élèves de l'Europe, savent unir l'armée et la nation dans l'espoir d'un avenir de gloire, de grandeur et d'ambition. Un patriotisme fervent anime l'éducation et l'instruction. Les femmes apprennent l'escrime afin d'exercer leurs fils pendant l'absence des pères. Celui qui veut devenir homme aurait honte de montrer une douleur, de parler de faim. Les formes du suicide Harakiri s'apprennent dès l'enfance. Tout guerrier condamné à mort doit s'arroger le droit de se tuer lui-même. Quand la jeune recrue part pour l'armée, la famille entière se rassemble solennellement. Les honneurs et distinctions remportés à la dernière guerre sont les meilleures recommandations pour la vie. On élève des temples aux guerriers morts en Mandchourie, et deux fois par an on célèbre des offices en leur honneur. Le patriotisme est la vraie religion du peuple. Une caste de soldats, nommée Samouraï, nourrit l'esprit guerrier. Plus de 400 000 familles en font partie et se soumettent à un code moral très élevé, basé sur la renonciation du moi, sur le culte des ancêtres et de la patrie, sur le respect du Mikado. Voici les premières paroles d'un chant de guerre : « Entends les plaintes des esprits sur Liautung acheté naguère au prix du sang de leurs corps. »

Comment on prépare la guerre, « comment l'Allemagne prépare la guerre », le capitaine de Tarlé nous l'apprend aussi. Dans ce pays, l'enseignement à ses divers degrés est absolument national. Le fruit de l'éducation² doit être de former une génération qui ne comprenne et n'aime que sa patrie, ne puisse et ne veuille agir que pour elle. Les instituteurs disent : L'amour de la patrie est constamment entretenu dans l'âme de nos élèves. Les livres sont composés de façon à développer la conscience nationale. Par principe, l'histoire est mise directement

¹ Renseignements extraits de *l'Internationale Revue* : « Guerre russo-japonaise et enseignements moraux. »

² *Die Zeitschrift für die Reform der höheren Schulen.*

au service de l'idée nationale. L'éducation scolaire est complétée à l'usage du grand public par des livres spéciaux¹. On entretient les souvenirs du peuple en mettant constamment sous ses yeux les grands faits de son histoire. On voit, aux devantures des librairies, et dans les musées, des gravures ou tableaux représentant les actions glorieuses ou épisodes de guerre. Des monuments, d'un caractère colossal et sauvage, donnant une irrésistible impression de force brutale, célébrant le triomphe des Germains, se dressent un peu partout. Les anniversaires des victoires, très nombreux, sont fêtés avec un religieux enthousiasme. Un autre moyen d'amener le peuple à s'intéresser à la défense nationale, est l'action des ligues qui exaltent l'amour de la patrie. Les deux plus importantes sont le « *Flottenverein* » et le « *Wehrverein* » dont l'une groupe déjà plus de 1 400 000 adhérents. Pour entretenir l'attention populaire, des expositions ambulantes sont organisées de ville en ville. On y conduit la jeunesse, on y envoie toutes les sociétés. Des conférences avec projections lumineuses sont également organisées. A la fin de chaque séance on exalte le sentiment patriotique. L'action par les brochures est également considérable. Les raisons suivantes ont été invoquées pour motiver la fondation, toute récente, d'une des ligues : « Le moment du règlement des comptes approche. Aucun tribunal international ne sera capable de reconnaître nos droits. L'énergie militaire de l'Allemagne doit être tendue jusqu'à l'extrême limite. »

Inutile d'insister sur l'habileté, la puissance de ces procédés.

Mais direz-vous, l'exaltation, le chauvinisme ne conviennent point au caractère helvétique. En temps de paix, la Suisse neutre, hospitalière, intellectuelle, cherche à résoudre les conflits internationaux par l'arbitrage, et travaille à la paix universelle. Puis, comme elle manquerait de pain à l'heure du danger, elle devrait s'engager à soigner les blessés de ses voisins ; ces derniers, en retour, lui enverraient du grain...

Et notre pays deviendrait l'hospice général, le déversoir sur lequel Allemands, Français, Italiens, Autrichiens dirigeraient leurs typhoïdaux !

¹ Un titre : *L'Allemagne, puissance mondiale.*

Et l'appréhension de la lutte nous obligerait de recourir à de tels palliatifs !

Panem et circences, répondait déjà Juvénal aux Romains décadents.

« Une nation qui craint la guerre est à la veille de la décomposition », écrit Roosevelt.

N'est-ce pas la cause, en effet, de l'affaiblissement moral du vaincu de 1870, de l'état d'esprit qui allait en 1903 annihiler la résistance slave, des récents désastres turcs ?

« On parle trop peu de la guerre ¹, dit le colonel de Loys dans son dernier rapport de division ; on en fait une éventualité improbable, alors qu'elle est une réalité, en face de laquelle nous serons un jour ou l'autre appelés à nous trouver. Il ne faut pas la considérer comme une échéance à laquelle il y aura toujours moyen de faire face, lorsque le moment sera venu. Il faut s'y préparer d'une manière énergique, persévérante et suivie... »

Se préparer à la guerre, soit se familiariser à l'idée du sacrifice. Est-ce bien là la sainte notion, le principe dirigeant, inspirant nos programmes d'éducation ?

« Apprenons-nous à nos recrues, se demandait le capitaine Friederich ², que sur le champ de bataille il n'y a qu'un seul but à atteindre : la poitrine de l'ennemi pour y enfoncer sa baïonnette ? Leur mettons-nous dans la tête qu'au combat la mort d'un ennemi a plus de prix que la vie d'un des nôtres ? Développons-nous chez eux le noble désir de mourir pour la patrie ? Non, et nous avons tort ! L'éducation du soldat tend à en faire un tireur, un patrouilleur, un marcheur ; nous prétendons endurcir le corps tout en amolissant le caractère ; c'est une hérésie ! »

La culture nationale est la ressource de l'éducateur spiritualiste ; l'officier l'ignore trop :

« Chaque année des centaines de recrues, lisons-nous dans la *Revue militaire suisse*, rentrent dans leurs foyers sans savoir

¹ Ou en parle mal, tel certain directeur de l'Instruction publique qui, à Lausanne, disait : « Il faut que la mère de famille inculque de bonne heure à l'enfant cette idée qu'un sabre, un fusil, un canon sont des instruments que nous devons considérer comme nous considérons au château de Chillon les instruments de torture... d'il y a quelques siècles. » (Vaincre.)

² *Revue militaire suisse*, 1912.

pourquoi elles ont manœuvré pendant des semaines. A les questionner, on reste stupéfait. Ils ne savent rien de l'idéal national. « La Suisse est neutre, parce qu'elle n'a pas le droit de faire la guerre ». Voilà la réponse d'une recrue après huit semaines de service, ajoute l'auteur ¹, en réclamant un règlement spécial facilitant l'éducation nationale.

Le Département a adressé des circulaires à cet égard aux instructeurs, répond quelqu'un ².

Mais de ces mots, des actes ont-ils fleuri ?

Des actes !

L'action guerrière demande la foi, la passion. — Le soldat célèbre-t-il ces vertus ? Honore-t-il ses héros ?

La musique parle au cœur du soldat. — Fait-on souvent vibrer la corde de ses sentiments ? ³

Le Suisse est patriote. — Lui montre-t-on son drapeau ?

Il est zélé. — Favorise-t-on sa bonne volonté ?

Le temps fait défaut, direz-vous. Plutôt n'est-il pas mal réparti ?

« Le travail est énorme », conclut un camarade (*R. M. S.*). Or, les périodes si restreintes du service ne permettent pas d'imprégner l'homme de cette énergie, qui doit en faire « un projectile de chair humaine ».

« Toutes les armées de milice, dit le capitaine de Tarlé, que

¹ On lit aussi : « Notre armée semble avoir une crainte exagérée, malade, de toute mise en scène, elle est terne et sans couleur ». — Un exemple : Trop souvent montrer le drapeau, entend-on dire, c'est le vulgariser. Il doit être la ressource des grands moments, de l'assaut. — Erreur, croyons-nous. Le soldat s'affectionne au témoin de ses bonnes et mauvaises fortunes ; il s'attache à celui qui lui parle souvent, éveille ses sentiments. Ne pas montrer l'étendard, c'est en faire un inconnu qu'on ne salue même plus ! Se dévoue-t-on pour un inconnu ? Pourquoi également ne pas rendre plus imposante la présentation des couleurs ; les officiers du régiment auquel appartiennent les recrues ainsi que les sociétés militaires, devraient y participer.

Et quelle leçon de civisme pour le maître qui y conduirait ses élèves !

² *Revue militaire suisse*, 1912.

³ On nous excusera si nous répétons (la répétition est le chemin de la persuasion) la proposition si logique du capitaine de Vallière, concernant les réengagements des sous-officiers. « Que n'accepte-t-on, dit-il, leurs services ? Ils seraient, dans la suite, d'un grand secours à leur chef de compagnie ; ils auraient acquis justement un peu de métier ; un chevron sur le bras distinguerait ces volontaires de leurs camarades. Découragés, ces jeunes gens, soldats dans l'âme, s'en vont à Saint-Maurice ou au Gothard (600 inscriptions pour une place) ou à la légion (3000 Suisses).

ce soient celles de la Suisse, du Monténégro, ou de la territoriale anglaise, n'auront jamais qu'une « faible valeur militaire ». Il leur manque l'esprit militaire, qui ne s'acquiert pas en un jour ; il n'est pas inné comme le courage, mais se gagne seulement au prix d'une longue persévérance ; il est l'œuvre du temps de paix...¹ »

Cette préparation, qui vise le soldat « par-dessus l'homme et par-delà le citoyen » n'est en effet pas une fonction du temps. Elle ne se termine pas à la porte de la caserne² : elle tient de la race, elle doit saisir la race.

N'est-ce pas là l'œuvre de l'officier ? N'est-il pas, en effet, responsable de la foi de ses hommes, ses concitoyens, ses soldats de demain ?

L'honneur de la dragonne lui impose des qualités qui ne se prennent pas à l'arsenal, des devoirs qui ne se terminent pas au licenciement ; sa conscience a charge d'âme ; son champ d'activité est immense, et son action, hors service, doit être continue, intense, pénétrante...³.

« Développe tes connaissances, » lui dit le major Verrey, en proposant un programme d'instruction personnelle. Or, le travail... solitaire lui pèse. Cultive tes qualités, ajoute l'aumônier Savoy. Or, l'une d'entre elles, la pierre de touche du jeune officier, sa psychologie, son ascendant moral voudrait l'expérience. Où en ferait-il de meilleure si ce n'est dans l'intimité des exercices volontaires ? Il entraîne alors quelques sous-officiers et soldats de son unité et parcourt chaque dimanche, pendant plusieurs mois, les vallées, les bois, les montagnes. Il étudie les caractères, cherche le chemin du cœur, prend contact, et établit la relation de tempérament à tempérament qui fait le maître. Guettant alors les fissures, parant aux faiblesses, fortifiant le muscle⁴ et passionnant l'âme, il apprendra à obtenir d'une petite troupe de grands efforts.

¹ *Comment on prépare la défaite.*

² « Le régiment est impuissant à faire naître les aptitudes morales. »
(Général de Négrier.)

³ Un moyen d'action : la causerie ou conférence militaire, qu'on devrait pratiquer et encourager davantage.

⁴ Colonel Heusser, dans la *Schweizerische Monatschr. f. Off. all. Waffen* (février 1914) : *Leider ist uns im Dienst die Zeit zur Uebung ausserordentlich knapp zugemessen ; das legt uns die Pflicht ob, ausser Dienst fleissig die Beine zu brauchen... »*

Se représenter quelques noyaux ainsi constitués dans une même unité, c'est se convaincre des avantages résultants.

Et si pour stimuler l'énergie de chacun, il est organisé quelque épreuve, où tous prouveront leur entraînement physique et moral, les volontaires n'auront-ils pas mérité d'être encouragés et facilités dans leurs essais ?

Car ce n'est ni la foi ni le temps ¹ qui leur fait défaut, mais l'appui qui vient d'en-haut.

Un officier convoque-t-il quelques sous-officiers et soldats et emprunte-t-il quelques vareuses à l'arsenal : on les lui refuse.

Quelques fanions, outils de pionniers lui seraient indispensables : impossible de les obtenir.

Le caractère de l'exercice impose la tenue militaire, il en sollicite l'autorisation : un veto formel est la réponse. Un léger crédit lui est nécessaire : Economie, économie est le refrain général.

« Pourquoi tant de nos chefs de compagnie ne convoquent-ils pas leurs cadres hors service, se demande ² le cap. Schmidt. Aux exercices, ils auraient pour eux la gloire du résultat, la troupe n'ayant que celle de l'obéissance. » Personne n'a tenté l'aventure ³. Qui devrait donner l'élan ?

L'utilité de ces exercices volontaires prolongeant l'activité de l'officier sur le soldat, est indéniable. Or, on facilite la préparation de la future recrue, on subventionne les sociétés de tir, on développe l'adresse du citoyen soldat, mais on n'entretient pas sa résistance physique et l'on ne cultive pas ses facultés morales. On paraît oublier que « le fusil vaut ce que vaut le cœur du fusilier » et que ce dernier demande soins et encouragements.

Accordez ceux-ci sous forme de subside annuel aux commandants d'unités, vous créerez et favoriserez l'activité du jeune officier et permettrez l'entraînement physique et moral de l'homme hors du rang.

La caisse fédérale en souffrira, évidemment ; mais les man-

¹ Les exercices des sous-officiers, l'instruction militaire préparatoire, les éclaireurs, etc., réussissent à grouper chaque dimanche en Suisse des centaines et centaines de sous-officiers et soldats.

² *Revue militaire suisse*, février 1913.

³ Pas même le capitaine Schmidt, croyons-nous.

dataires de l'opinion publique, les représentants du peuple, persuadés que « la valeur de l'armée dépend surtout de leur patriotisme » (Moltke), accepteront l'augmentation du budget, étant convaincus qu'elle permettra d'attiser la flamme de foi qui vaine !

On nous permettra de nous résumer (en reprenant les propositions de quelques-uns de nos aînés ¹) :

« La guerre est ardente, la préparation à la guerre doit être ardente. » (Montaigne.)

Les nations fortes donnent l'exemple d'une éducation morale intensive. En service et hors service, l'officier doit, par ses actes et ses paroles, contribuer activement aux efforts qui créent la valeur morale et l'esprit de race de la nation.

Pour cela, agir :

Sur le jeune homme :

Par l'école (dont l'instruction devrait être animée d'un patriotisme beaucoup plus fervent ²) ;

Par l'instruction militaire préparatoire (qui devrait être beaucoup plus fréquentée).

Sur le soldat en service :

Par l'éducation nationale (en lui consacrant chaque jour 15 minutes, 1 heure le samedi dans les cours de répétition) ;

Par la musique (amélioration des musiques de bataillon ; développement du chant) ;

Par le drapeau (le montrer plus souvent en lui rendant les honneurs dus).

En favorisant les réengagements volontaires des sous-officiers.

Sur le soldat hors du rang :

Par les conférences (faites en hiver à la campagne) ;

Par la commémoration des anniversaires de batailles (pèlerinage aux champs de combat) ;

Par les sociétés militaires, de tir, de gymnastique, ligues patriotiques, brochures et ouvrages, etc.

¹ Voir programme du capitaine Savoy.

² A l'École normale aussi, où l'on inculquait aux jeunes instituteurs le devoir de ne pas accepter de grade dans l'armée !

Par le service volontaire,

En facilitant l'action des chefs de compagnie et des officiers subalternes ;

En stimulant l'entraînement volontaire et l'esprit de corps par l'institution d'épreuves concours organisées dans le cadre de la brigade.

On nous excusera si nous nous sommes étendu quelque peu et demandons beaucoup ; c'est là le défaut de tous les convaincus !

Lieut. DECOLLOGNY.

